

# Opération GERICHT : la bataille de Verdun (21 février - 16 décembre 1916)

Autor(en): **Franziskakis, Constantin**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Revue Militaire Suisse**

Band (Jahr): - **(2017)**

Heft 6

PDF erstellt am: **05.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-781622>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.



Une vue impressionnante de l'ossuaire de Douaumont, entouré de cimetières.  
Toutes les photos © Auteur.

Histoire militaire

## Opération GERICHT - La bataille de Verdun (21 février – 16 décembre 1916)

**Constantin Franziskakis**

Ancien président du Lions Club Genève (2005 – 2006)

Sarajevo, le 28 juin 1914, à 11 heures du matin, Gavrilo Princip<sup>1</sup> tire à deux reprises. Il tue l'archiduc François-Ferdinand et son épouse la Duchesse Sophie. En quelques semaines, par le jeu des alliances entre les nations, l'Europe s'embrase et entre dans un conflit qui ne s'apaisera, relativement, qu'en 1918. Le mouvement de gâchette de Gavrilo Princip, nationaliste serbe, provoque l'entrée en guerre de l'Empire austro-hongrois, de l'Allemagne, de la Bulgarie et de l'Empire ottoman contre la France, le Royaume-Uni, l'Italie et la Russie, notamment.

Tous les clochers de France sonnent le tocsin le 1<sup>er</sup> août 1914, à 16 heures. L'ordre de mobilisation générale est décrété. Les troupes allemandes pénètrent en France par la Belgique et manquent de s'emparer de Paris. La première<sup>2</sup> bataille de la Marne<sup>3</sup> oppose du 5 au 12 septembre 1914 les troupes françaises et celles du corps expéditionnaire britannique aux Allemands. Ces derniers sont repoussés. Les uns et les autres s'installent pour de longues années dans une guerre de positions. D'abord sommairement creusées, puis de plus en plus

sophistiquées, des tranchées<sup>4</sup> serpentent de la Mer du Nord jusqu'à la frontière suisse, sur plus de 800 kilomètres.

Le front de l'Ouest est tout sauf rectiligne. Au gré des variations du relief, du rôle stratégique de certains lieux, Alliés et Allemands se font face. Parfois, comme c'est le cas à Verdun, nous voyons un saillant qui entame les positions ennemies. Il s'agit alors de le réduire afin, rappelons-le, de tenter la percée décisive. La région de Verdun ne fait pas exception : forcer ce verrou ouvrira aux troupes allemandes la route de Paris que la victoire française de la Marne a barrée en 1914 et, pour reprendre les termes prêtés au Général Erich von Falkenheim, chef de l'Etat-major général allemand, « *saigner à blanc l'armée française.* »<sup>5</sup>

Les préparatifs d'une bataille d'attrition<sup>6</sup> débutent dans les derniers mois de l'année 1915. Le choix de l'Etat-major allemand se porte sur le saillant de Verdun pour de multiples raisons. Le site de Verdun forme presque un rectangle dont trois côtés sont bordés par des troupes allemandes. Ces dernières pourront être approvisionnées par un réseau de voies ferrées particulièrement denses alors que les troupes françaises, elles, ne pourront compter que sur une voie étroite et une route incertaine.<sup>7</sup> La

1 Gavrilo Princip, né en 1894, est âgé de 20 ans au moment des faits. Détenu pendant la guerre dans la forteresse de Theresienstadt (aujourd'hui située en République tchèque et qui, durant la seconde guerre mondiale, fut transformée en camp de concentration), il meurt de tuberculose en 1918. Au reste, casus belli et symbole nationaliste, une plaque commémorative sera posée à l'endroit où Princip a assassiné ses deux victimes. Cette plaque sera détruite par les Allemands durant la Seconde guerre mondiale ; une autre la remplacera avant d'être également retirée durant la guerre qui fit rage dans les Balkans en 1992.

2 La seconde bataille de la Marne a lieu du 27 mai au 6 août 1918. A ce moment, les Allemands et les Russes ont conclu la paix de Brest-Litovsk. Les troupes allemandes sont transférées vers le front de l'ouest en vue de livrer une bataille qui se veut décisive avant l'entrée en force des troupes américaines sur les théâtres d'opérations.

3 L'historiographie retient l'engagement massif des taxis parisiens, mobilisés par le Général Joseph Gallieni (1868 – 1916), gouverneur militaire de Paris, qui a permis aux renforts d'emporter la décision. Le Général Gallieni sera élevé à la dignité de Maréchal de France à titre posthume en 1921.

4 On s'accorde pour dire que la Grande Guerre aura établi le principe des combats de position avec, comme objectif tactique, la prise des tranchées adverses avec, comme but stratégique, la réussite d'une percée décisive. L'attaque frontale des tranchées adverses se révélera meurtrière de part et d'autre tant le rôle de l'artillerie, régimentaire ou divisionnaire, à courte, moyenne ou longue portée, ainsi que l'engagement progressif des mitrailleuses rendait vaine toute tentative de percée.

5 La controverse sur la véracité des propos tenus par le Général von Falkenheim est récente. D'aucuns avancent la tenue de ces propos a posteriori afin de justifier l'échec de l'offensive.

6 Littéralement : « usure. »

7 Dès le début de la bataille, la clé de la résistance française résidera dans l'approvisionnement en hommes et en matériel. Le Général Philippe Pétain, rapidement nommé à la tête des armées du secteur, saisira la portée vitale de la question en consolidant la route Verdun



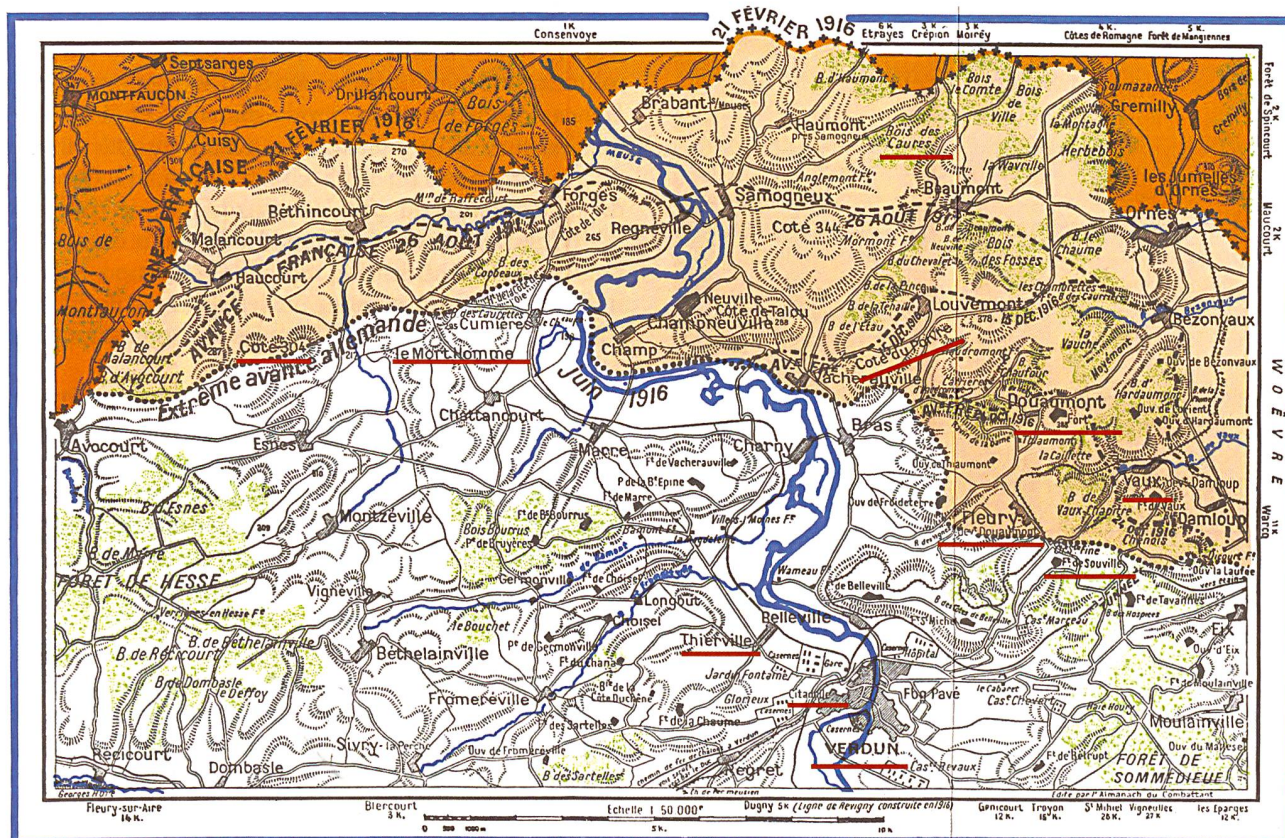


Ci-dessus : L'entrée du fort de Douaumont, qui a durant la majorité des 300 jours de la bataille de Verdun, été tenu par les soldats allemands.  
 Ci-dessous : Une visite à la citadelle de Verdun permet de voir une exposition consacrée à la désignation du soldat inconnu.

Toutes les photos © Auteur.







Carte de la bataille de Verdun, 1916 - 1917.

Meuse traverse Verdun et la région qui sera attaquée, compliquant ainsi sa défense. Plusieurs ouvrages fortifiés assurent la défense de Verdun mais la capacité opérationnelle de ces derniers a sensiblement diminué depuis que le haut commandement français a décidé que leurs pièces d'artillerie de gros calibre devaient en être extraites pour garnir le dispositif destiné à l'offensive de la Somme.<sup>8</sup>

Le début de l'offensive est reporté à cause du mauvais temps. Ses préparatifs sont partiellement éventés par les troupes françaises de première ligne, par les soldats allemands faits prisonniers, par les déserteurs ou encore par les renseignements que reçoit le haut commandement français. A la tête de ce dernier, le Général Joffre goûte peu aux perturbations que ces nouvelles provoquent, tout occupé aux préparatifs de l'offensive de la Somme. Le décor est en place : le 21 février 1916, les feux de l'enfer se déchaînent dans un gigantesque déluge préparatoire d'artillerie.

### Lire, aller, visiter et éprouver

Ces prolégomènes poursuivent l'objectif d'amener le lecteur à aller à Verdun, à visiter les sites historiques qui entourent cette ville et à éprouver par lui-même la charge

– Bar-le-Duc, « Voie sacrée » qui, durant toute la durée de la bataille, permettra à une noria de camions de ravitailler en troupes fraîches et en matériel le front de Verdun.

<sup>8</sup> A l'été 1916, c'est cependant bel et bien l'offensive alliée de la Somme qui contraindra l'Etat-major allemand à transférer des troupes dans ce secteur allégeant ainsi la pression sur les troupes françaises à Verdun.

de ces lieux. Voyez-vous, l'inventaire des moyens déployés et des effets qu'ils ont produits dépasse déjà l'entendement arithmétique ; se transporter sur place et voir, sentir, humer et, au final, approcher la compréhension de la vie et des souffrances que des centaines de milliers de soldats ont vécus il y a 100 ans confère une dimension extraordinaire à une expérience unique. La bataille de Verdun a complètement bouleversé le paysage de la région. Si aujourd'hui de vastes et épaisses forêts recouvrent les champs de bataille, il faut se souvenir que près de 53 millions d'obus ont été tirés de part et d'autre, soit 6 par mètre carré. Il faut également savoir, même si les données sont imprécises, que près du quart des obus tirés n'ont pas explosé. Ainsi, de nombreux secteurs de la région de Verdun sont classés en zone rouge ou orange, c'est-à-dire impropre à l'habitation ou à l'agriculture. Le

### Le Mémorial de Verdun

La visite de ce musée dont la structure<sup>1</sup> et l'organisation ont été complètement revues à la faveur des commémorations du centenaire de la bataille est indispensable et incontournable. Tant les objets exposés, que l'ambiance ou que la muséographie en général, offrent au visiteur une compréhension tant locale que globale du conflit. Le Mémorial à l'emplacement de l'ancienne gare du village détruit de Fleury-devant-Douaumont, est situé sur la ligne de front.

<sup>1</sup> Des corps de soldats disparus ont justement été découverts à cette occasion.



### Le village détruit de Fleury-devant-Douaumont

Des villages ont été totalement détruits durant la bataille de Verdun. Le plus aisément accessible est celui de Fleury-devant-Douaumont, à proximité immédiate du Mémorial de Verdun. Avec 8 autres, il est considéré comme « Mort pour la France. » Mais il conserve une administration théorique, c'est-à-dire un maire nommé par l'autorité préfectorale. Le sol porte les traces visibles des bombardements ; les emplacements des maisons sont marqués par des bornes ancrées dans le sol. On a toutefois peine à s'imaginer la vie dans ce lieu dévasté. Seule à avoir été reconstruite sur l'emplacement de l'église détruite et en respectant son orientation originale (ce sera le cas pour tous les villages détruits d'ailleurs), une chapelle commémorative permet au visiteur de se recueillir. Une statue de la Vierge Marie est couverte du drapeau européen et rappelle, comme en d'autres lieux, que la région de Verdun est le symbole de la réconciliation franco-allemande et de la construction européenne comme vecteur de paix dans le continent.

### La Nécropole nationale et l'Ossuaire de Douaumont

Assurément, l'Ossuaire de Douaumont est le lieu qui marque et émeut le visiteur. Son phare, visible à des kilomètres, offre à son sommet une vue sur le champ de bataille, désormais boisé. La nef recouvre les restes de 130'000 soldats, français et allemands, unis dans la mort anonyme. C'est ici que sont déposés les ossements que l'on ne peut identifier comme on l'a vu plus haut. Lui font face, en contrebas, les tombes de plus de 16'000 soldats français qui composent une des Nécropoles nationales. On observera l'âge des combattants, ayant pour certains à peine 20 ans, et la mention « Mort pour la France » qui ouvre, dès 1915, le droit à un statut particulier pour les victimes et leurs familles.

### Le Fort de Douaumont

Le Fort de Douaumont est conquis par les Allemands le 25 février 1916 sans grand combat. Avec lui, tombe un des points forts de la résistance française autour de Verdun avec, notamment, le Fort de Vaux.

Après plusieurs tentatives, le Fort de Douaumont est repris par les troupes françaises aux alentours du 24 octobre 1916 au prix de lourdes pertes.

Les drapeaux européen, français et allemand flottent au-dessus du fort, rappelant ainsi que Verdun est l'un des lieux symboliques de la réconciliation franco-allemande.

sol est pollué par les résidus de divers métaux et autres composants des explosifs qui ont été utilisés ; plusieurs tonnes d'obus et de munitions sont désamorçées chaque année. Les forêts gardent les traces des tranchées, des trous d'obus et des matériaux utilisés par les troupes pour consolider leurs positions. Après la bataille, toute la zone a été reboisée en arbres résineux qui, plusieurs dizaines d'années plus tard, se révélèrent inadaptés et qui sont progressivement remplacés par des feuillus.

La bataille de Verdun a fait plus de 700'000 victimes (morts, blessés, disparus) pour un résultat stratégique militaire nul. On estime à 80'000 le nombre de soldats français ou allemands portés disparus et dont la terre de Verdun restitue parfois les restes au gré de travaux de terrassement ou de reconstruction, de découvertes de promeneurs ou par le hasard. Parfois, une plaque d'identification permet de rendre le corps du soldat à sa famille. Si l'identification du soldat est impossible, alors ira-t-il rejoindre les restes de ses dizaines de milliers de camarades anonymes à l'Ossuaire de Douaumont.

Signalons enfin que la bataille de Verdun revêt dans la mémoire collective et militaire française une signification particulière. Seules des troupes nationales y ont combattu face aux Allemands et que la plupart des régiments, par le jeu de la relève mise en œuvre par le Général Philippe Pétain, y ont été engagés.

### Quelques suggestions

Quelques minutes en voitures suffisent pour quitter la ville de Verdun et plonger dans une atmosphère lourde, par une route qui, peu ou prou, est la même qu'empruntaient les soldats pour monter en première ligne. A eux, plus de trois heures étaient nécessaires, sous les obus, dans la boue et l'obscurité. Nous proposons au lecteur des visites mémorielles réparties sur l'ensemble du champ de bataille de Verdun. La carte ci-dessous,<sup>9</sup> simple de lecture mais riche en renseignements, contient, soulignés en rouge, certains des lieux mentionnés plus bas.

Le Mémorial<sup>10</sup> est un musée qu'il faut visiter pour plusieurs raisons. Son emplacement est situé exactement sur la ligne de front correspondant à l'extrême avancée allemande de juin 1916 et à l'emplacement de la gare du village détruit de Fleury-devant-Douaumont.

Outre les objets, la muséographie et les livres disponibles à l'achat dans sa librairie<sup>11</sup>, on appréciera la symbolique du ballast qui entoure le Mémorial, les fleurs qui s'y fauflent, dont des coquelicots<sup>12</sup>, la vue depuis le toit qui offre une perspective saisissante sur l'Ossuaire de Douaumont et on se laissera gagner par l'ambiance sinistre qui y règne qui, peu ou prou, plonge le visiteur dans le climat des tranchées et lui montre tout un pan de la capacité humaine à inventer des artifices pour détruire ses semblables.

On se déplace à pied pour rejoindre Fleury-devant-Douaumont,<sup>13</sup> l'un des 9 villages détruits durant la bataille et distant de quelques centaines de mètres du Mémorial « Morts pour la France. » Les stigmates de la bataille sont immédiatement visibles et à portée de main.

9 Perricard, 1997.

10 Photographie personnelle de l'auteur. Voir p. 50.

11 Des livres à l'édition confidentielle et restreinte mais d'un intérêt élevé historique y sont disponibles.

12 Tout est symbole en ces lieux. Le coquelicot pour les troupes britanniques et le bleuet pour les Français sont portés le 11 novembre en mémoire des soldats morts pour leurs pays. Le lecteur désireux d'en savoir davantage lira *In Flander Fields*, poème écrit par le lieutenant-colonel John MacCrae. *In Flander Fields the poppies grow* : « Dans les champs de Flandres, les coquelicots fleurissent. »

13 Photographie personnelle de l'auteur.



Des fers à béton affleurent le sol ; des cratères d'obus, aujourd'hui verdoyants, obligent le visiteur à des détours, diverses ferrailles pas toujours englouties par la végétation rappellent l'indispensable prudence à observer. On comprend ainsi pourquoi cette région est définitivement impropre à toute forme d'habitation ou de culture.

Quelques centaines de mètres séparent le village détruit de Fleury-devant-Douaumont et le Mémorial de la Nécropole nationale et de l'Ossuaire de Douaumont.<sup>14</sup> On pourra s'y rendre à pied en traversant la forêt qui les sépare.

C'est au pied de ce dernier que le Président François Mitterrand, dans un geste spectaculaire, prend la main du Chancelier Helmut Kohl le 22 septembre 1984.<sup>15</sup> C'est au même endroit que le Président François Hollande et la Chancelière Angela Merkel commémorent ensemble le 22 mai 1916, le centenaire de la bataille.

La concentration de ces lieux de mémoire tient dans un mouchoir de poche. Il vaut la peine de cheminer au rythme qui était celui des fantassins de l'époque pour approcher leur abnégation en se souvenant qu'ils portaient sur leur dos un paquetage complet qui pesait au moins 30 kg, que les balles sifflaient autour d'eux, que les bombardements étaient constants, qu'il fallait emprunter des tranchées de liaison le plus souvent plongées dans l'obscurité la plus complète, que si les tranchées étaient impraticables, alors il leur fallait sauter de trou d'obus en trou d'obus dans lesquels stagnait une eau putride, que les bousculades entre les troupes « montantes » et « descendantes » étaient fréquentes, qu'il fallait enjamber des cadavres putréfiés, que l'odeur était pestilentielle, que le guide assigné à chaque compagnie « montante » se perdait parfois...

Le Fort de Douaumont offrait un abri relatif aux soldats qui l'occupaient. Soumis à des bombardements constants, le bruit y était infernal. Les conditions sanitaires étaient précaires et la nourriture ne parvenait qu'irrégulièrement aux soldats qui l'occupaient. Lors de son occupation par les Allemands, une explosion fit plusieurs centaines de

<sup>14</sup> Les cimetières militaires sont nombreux dans la région et la question du sort réservé aux soldats morts au combat, identifiés ou non identifiés, devient très rapidement après l'armistice un sujet de polémique majeure. Les familles pleurent qui un fils, qui un mari, qui un père. Certaines souhaitent que leur parent « Mort pour la France » repose auprès de ses camarades, là où il est tombé ; d'autres souhaitent le voir revenir « à la maison. » S'engage alors d'après débats car le rapatriement coûte et tous ne peuvent faire face à cette dépense. Finalement, en 1922, le gouvernement assure à chaque famille de soldat une sépulture pour son défunt, une concession perpétuelle au cimetière de son lieu d'origine ou dans une Nécropole et, dans ce dernier cas, prend en charge les frais d'un voyage annuel. L'ouvrage de Béatrix Pau (2016) est à lire. Quant aux disparus, la désignation d'un soldat inconnu (cf. *infra*) permettra aux familles en deuil de se recueillir sur la tombe d'un soldat qu'elles pourront imaginer être le leur.

<sup>15</sup> Une plaque en bronze, placée devant l'Ossuaire, rappelle cette date, en français et en allemand. Episode moins connu, les deux Chefs d'Etat se sont également rendus le même jour au cimetière militaire allemande de Consenvoye, distant d'une vingtaine de kilomètres, et s'y sont recueillis. Ce cimetière contient les corps de plus de 11'000 soldats allemands. On remarquera que des tombes de soldats de confession israélite, reconnaissables à l'étoile de David qui les ornent, cotoient celles de soldats chrétiens.

### Le PC du Colonel Driant, sa tombe provisoire, sa tombe définitive

Situé à 7 km au nord de Verdun, le Bois des Caures conserve les traces de la bataille. Même si la nature a repris ses droits, le sol demeure marqué par les bombardements, comme de très nombreux endroits de la région. Le PC du colonel Driant est conservé. On peut voir l'emplacement de sa première sépulture réalisée par les Allemands avant que son corps ne soit exhumé en 1922 et définitivement enterré sous un mausolée placé en bord de route.<sup>1</sup> Un monument a également été érigé à l'endroit où le colonel Driant est tombé.

<sup>1</sup> Le visiteur sera peut-être ému en constatant que les tombes de chasseurs, tous anonymes (« Mort pour la France »), entourent celle du Colonel Driant. L'esprit de corps prêté aux bataillons de chasseurs s'exprime jusque dans la mort. A ce sujet, la visite des cimetières allemands révèle également que les soldats sont toujours enterrés par deux. Parfois, les noms, grades, dates de naissance et de décès figurent sur la pierre tombale pour les deux soldats. Parfois, pour l'un d'entre eux, on lit *Ein unbekannter deutscher Soldat* ou, si les deux corps n'ont pu être identifiés, on voit *Zwei unbekannte deutsche Soldaten*.

### La Citadelle de Verdun

La Citadelle de Verdun est le centre opérationnel tactique et logistique de la bataille. La plupart des troupes montent en première et celles qui en reviennent s'y attendent. La production de pain pour les soldats y est centralisée et permet de fournir plus de 40'000 rations quotidiennes.

victimes. Décision fut alors prise de murer une partie du fort et d'en faire un cimetière. La visite du fort nous permet d'accéder à cet endroit.

« *Il y a des chefs qui électrisent la troupe, comme il en est dont elle se défie attentivement. Ce jugement des hommes est la meilleure référence...* »<sup>16</sup>

A la tête de deux bataillons de chasseurs,<sup>17</sup> le lieutenant-colonel Emile Driant,<sup>18</sup> député de Nancy, a repris du service au début de la guerre. Il occupe le Bois des Caures, en première ligne face aux troupes allemandes. Il est aux premières loges pour assister aux préparatifs de l'offensive. Ses rapports restent lettre morte : dès le mois de juillet 1915, il décide alors d'utiliser le canal parlementaire et alerte ses collègues députés qui, eux-mêmes, alertent le Président de la République Raymond Poincaré, qui demande des explications au Général Joseph Gallieni, devenu ministre de la guerre, qui questionne le Général Joffre qui menace de démissionner. Enfin, devant l'évidence, des renforts sont envoyés. Initialement

<sup>16</sup> Perricard, 1997, p. 588, *op. cit.*

<sup>17</sup> Les chasseurs à pied sont surnommés par les Allemands *Schwarze Teufel*. Ces « diables noirs » se distinguaient de leurs camarades « diables rouges » par la couleur de leur pantalon, sombre, au contraire du pantalon de dotation ordinaire de l'infanterie, rouge garance.

<sup>18</sup> Colonel ou lieutenant-colonel ? Le grade exact d'Emile Driant est incertain. Les ouvrages et les inscriptions sur les monuments varient sans qu'il ne soit possible d'établir avec certitude une promotion posthume de Driant au grade de colonel. Tablons ici sur le fait que la courtoisie des formes militaires exige qu'un lieutenant-colonel soit salué comme un colonel et qu'elle s'applique, *a fortiori*, pour Emile Driant.





Un monument a été érigé à l'endroit où est tombé le colonel Driant.  
Photo © Auteur.

planifiée pour le 10 février, l'opération GERIHT<sup>19</sup> débute le 21 février 1916 par un déluge de feu et d'acier. Entre 7h30 et 16h00, on estime que 80'000 obus sont tirés sur le secteur du Bois des Caures, rectangle d'environ 1'300 mètres de long sur 800 mètres de large. On peine à imaginer que des hommes aient pu survivre à cet enfer. Et pourtant, les chasseurs opposent une résistance qualifiée d'héroïque et, toute réserve mémorielle exprimée, que l'histoire retiendra comme déterminante pour retarder l'avancée allemande. Driant est tué d'une balle dans la tête le 22 février 1916.<sup>20</sup>

C'est dans une salle de la Citadelle de Verdun que la désignation du Soldat inconnu a lieu le 10 novembre 1920. Son corps repose sous l'Arc de Triomphe. Une flamme est ravivée chaque soir à 18h30.

La désignation du Soldat inconnu ne va pas de soi. Au même titre que les corps identifiés, il faut que les familles des disparus puissent se recueillir en mémoire de leur être cher. Il faut trouver, sur chaque théâtre d'opération, un corps, dont on doit être certain qu'il est français. Il ne peut ni ne pourra jamais être identifié. Finalement, ce sont huit corps de soldats qui sont placés dans une

salle de la Citadelle et il reviendra au soldat de deuxième classe Auguste Thin de déposer un bouquet de fleurs sur le cercueil de son choix. Ce sera le sixième, correspondant à l'addition des chiffres composant le numéro de son régiment, le 132<sup>e</sup> d'infanterie.<sup>21</sup> Le lendemain, jour anniversaire de l'armistice, le cercueil du soldat inconnu est porté sous l'Arc de Triomphe. Il sera définitivement placé dans sa tombe le 28 janvier 1921.

Les autres dépouilles sont enterrées au cimetière militaire du Faubourg-Pavé proche du centre-ville de Verdun et situé sur la route qui conduit aux champs de bataille.

La bataille de Verdun s'achève le 16 décembre 1916 : ainsi en décide le haut commandement français car les troupes allemandes « n'ont pas passé » et ont été refoulées pratiquement à leur point de départ. Les Français remportent une victoire défensive symbolique majeure. Mais à quel prix ! La percée décisive n'a pas eu lieu et la guerre se poursuivra encore pendant près de deux ans avec d'autres batailles encore plus dévastatrices qui feront des centaines de milliers de victimes parmi les soldats engagés.



C. F

#### Pour en savoir plus :

- CAZALS R., LOEZ A., *14-18, Vivre et mourir dans les tranchées*, Poche, Paris, 2012.  
 COCHET F., PORTE R., *Histoire de l'armée française 1914 - 1918*, Tallandier, Paris, 2017.  
 DUPONT M., *Les villages détruits pendant la bataille de Verdun*, Ysec éd., Paris, 2016.  
 HARTEH H., *Les Etats-Unis dans la Grande Guerre*, Tallandier, Paris, 2017.  
 KRUMERICH G., PROST A., *Verdun 1916*, Tallandier, Paris, 2015.  
 MAUFRAIS L., *J'étais médecin dans les tranchées*, Pocket éd., Paris, 2010.  
 MIQUEL P., *Mourir à Verdun*, Ed. Texto, Paris, 2011  
 NOTIN J.-C., *FOCH*, Perrin, Paris, 2008.  
 PAUX B., *Le ballet des morts. Etat, armée, famille : s'occuper des corps de la Grande guerre*, Vuibert, Paris, 2016.  
 PERRICARD J., *Verdun 1916*, Nouvelle Librairie de France, Paris, 1997.

19 En français : jugement.

20 L'émotion est vive en France qui pleure non seulement un héros mais également un écrivain célèbre et populaire, dont les œuvres, sous la plume du pseudonyme « Capitaine Denrit », ont instruit et distraient la jeunesse française qui, maintenant, se trouve sous les drapeaux.

21 Cette scène est reconstituée pour les visiteurs de la Citadelle de Verdun, au terme d'un parcours qui plonge les visiteurs dans la réalité de sa vie troglodyte. *La vie et rien d'autre* (1989) avec Philippe Noiret et Sabine Azéma dans les rôles principaux nous montre également cet instant mémoriel.